MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES—Louis O. Roy à Mercédes Sagasti, Thomas Cain à Zillah Champagne, Eli Ferguson à Bessie Singleton, Joseph Victor à Laura Soyez, Luther A. Smith à Mary S. Dupree, Joseph Joyce à Nellie Dwyer, Edward West à Eliza Reed, Nicolo Cavataio à Adelina Rollos, Edward H. Drenard à Catherine Willig.

NAISSANCES — Mmes W. Brocksdorf, un garçon; L. Feitzelman, un garçon; F. H. Arms, un garçon; F. F. Nunes, un garçon; R. J. M. Pendergast, un garçon; L. Sacco, une fille; J. Baudier, une fille; J. Bagnetto, une fille; A. E. Batiste, une fille; E. Carson, une fille; J. Macklin, une fille; W. Berthold, une fille; E. Laine jr, une fille; J. Montz, une fille; H. E. Stemmer, une fille; V. R. Borine, une fille; N. P. Roux, une fille; C. Mezière, une fille; C. Carlson, une fille.

DÉCÈS—J. Washington, 41 ans, Exchange Alley; L. Delpit, 63 ans, 1226 St-Bernard; O. H. Vorbusch, 23 ans, 4527 Camp; Mme Theresa Davis 32 ans, 2126 S. Franklin; A. Eugel, 48 ans, 726 Pleasant; Mme Agnes Young, 45 ans, 633 Lafayette; W. Starn, 66 ans, 3618 Magasin; W. Scheffer, 73 ans, 526 Espagne; A. Abrams, 82 ans, Infirmerie Touro; J. Gilbert, 46 ans, 2113 Dumaine; Mme Margaret Flanagan, 78 ans, Dryades et Calliope; C. O. Bedsmann, 36 ans, Infirmerie Touro; C. C. Lann, 33 ans, Hôpital de Charité; R. Goodwid, 9 mois, 1628 Monroe.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Louise M. Chalin vs Louis Louis J. Chalin, demande de partage.

Goldwaite National Bank vs C. H. Rice, action en recouvrement de $691.77.

Succession ouverte
Mme Margaret Leahy.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Auten.

Comparutions.

Agnes Reyes, port d'arme cachée; Henry Alt, Alex Murphy, actes de violence.

Acquittés

V. Malazon, W. Douglas, Angelee Armstrong, Mary Leville, actes de violence; A. L. Lange, enlèvement; Mary Francis, larcin.

Condamnations

Joe Odenwald violation de la loi contre les loteries, $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération; John Irvine alias Hoodoo, larcin, 30 jours de prison; L. Sporer, attaque, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

FAITS DIVERS.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations

Wm A. Grant à Jos Lopez Walter, un terrain, Liberty, Bourbon, St-Antoine et Tonti, $100.

Marc R. A. Bernard à Jos A. Bernard, un terrain, Bienville, St-Philippe, Gayoso et Ursulines, $400.

Eureka Homestead Society à Mme Joseph Colombe, un terrain, Carrollton, Iberville, Bienville et Pierce, $2,250.

Jos. Graham à E. Hansen, un terrain, Calliope, Euphrosine, Souis et Manuel, $1,650.

Le gouverneur Blanchard.

Le gouverneur Blanchard est arrivé hier matin de Baton Rouge et s'est installé à l'hôtel St-Charles.

Il compte séjourner ici jusqu'à jeudi. Il a l'intention arrêtée d'écarter toute politique, afin de régler quelques affaires personnelles dont il n'a pas s'occuper la semaine dernière. A son retour à Baton Rouge il expédiera quelques affaires et se préparera à son voyage à New York, où il doit assister à la réunion du comité national démocratique fixée au 26 juillet prochain.

Le gouverneur Blanchard signera les nominations dans son état-major à son retour à Baton Rouge.

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon.

UN ARTICLE DE TOILETTE D'UNE GRANDE FINESSE.

Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle.

PRÉPARÉE PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

7 jan—1an—mer

BASE-BALL.

New Orleans, 11; Atlanta, 3.
Nashville, 5; Shreveport, 3.
Little Rock, 5; Birmingham, 3.
Montgomery, 11; Memphis, 4.
New York, 2; Detroit, 1.
St-Louis, 1; Philadelphie, 0.
Cleveland, 3; Boston, 1.
Chicago, 5; Washington, 1.
Augusta, 8; Savannah, 0.
Charleston, 4; Jacksonville, 2.
Macon, 2; Columbia, 1.
St-Louis, 9; Boston, 2.

Hors de danger.

Richard S. Rickey, un représentant de commerce de Memphis, Tennessee, a failli succomber hier à une trop forte dose de morphine absorbée pendant que le vent soufflait dans les voiles.

Hier matin, vers neuf heures 30, on trouvait Rickey sans connaissance dans la chambre qu'il occupait à l'hôtel Cosmopolitain et les employés, croyant à une tentative de suicide, appelaient l'ambulance. Les étudiants, constatant la gravité de l'état du malade, le transportèrent à l'hôpital où on le mit hors de danger.

Mal de dent.

Mme Mary Jane, une jeune femme mariée demeurant au numéro 1814 de la rue St-Pierre, souffrait hier matin d'un fort mal de dent qu'elle n'hésita pas à verser dans la cavité de la dent malade la moitié d'une fiole d'acide carbolique.

Aux cris qu'elle poussa aussitôt en tombant à la renverse, son mari, qui se trouvait à l'étage inférieur de la maison, accourut, et croyant à une tentatative de suicide fit appeler l'ambulance.

Les étudiants appliquèrent une lotion qui mit un terme aux souffrances de Mme Jane.

Demande de liquidateur

William B. Taylor a demandé hier à la cour civile de district la nomination d'un liquidateur pour la Vossburg Mineral Springs Company.

Le pétitionnaire allègue qu'il possède quatre notes de $50 chacune pour le lever d'un bureau au numéro 405 de la rue du Camp, que les affaires de la compagnie sont embrassées, qu'elle est insolvable et ne peut payer ses dettes, que les membres du conseil d'administration ont adopté le 18 juin une résolution établissant que la compagnie ne peut pas faire face à ses obligations, etc., et il recommande de nommer Geo. P. Smith liquidateur.

M. Walter L. Saxton, président de la Vossburg Mineral Springs Company, a déposé une réponse approuvant la nomination d'un liquidateur, mais il paraît que certains membres du conseil d'administration sont opposés à la liquidation, de sorte que cette affaire pourrait entraîner de longs procès.

Enlèvement.

Hier soir vers huit heures une querelle est survenue rue Nº Liberté 1215, entre Vincent Pizzicona et sa belle-fille Pauline Ponitto, âgée de vingt ans. Cette dernière s'est armée d'une cuvette et a frappé son beau-père à la tête, le blessant au point que son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire. Pauline s'est enfuie avant l'arrivée des agents de police.

A L'HOTEL DE VILLE.

Les nouvelles soumissions demandées pour la construction de l'école McDonogh numéro 31, dans l'îlet borné par les rues St-Anne, Lopez, Dumaine et Rendon, ont été ouvertes hier à l'hôtel de ville par la commission du fonds McDonogh, et comme les autres fois celle de Frank Joseph Noulett est la plus avantageuse.

L'offre de construire l'école au prix de $40,997.15; soit $750 de moins que la précédente et plus de $1,000 de moins que la première.

Les autres soumissionnaires étaient W. T. Carey et Frère, $41,381; Julius Roek, $41,640; Siard et Joet, $41,900; John McNally, $42,224; Muir et Fromberz, $42,519.

Sur la proposition du contrôleur Tujague toutes les soumissions ont été reçues, et la décision renvoyée à jeudi à onze heures du matin.

Etaient présents: le maire Capdevielle, président; le trésorier P. Grate; le contrôleur Vital Tujague; et le secrétaire Fred Fairchild.

Le maire Capdevielle a déclaré hier qu'il n'avait pas encore choisi les deux commissaires de police qu'il doit nommer d'après la loi récemment adoptée par l'assemblée générale de la Louisiane, mais qu'il soumettrait leurs noms au conseil municipal à la séance de mardi prochain.

Les noms de MM. Horace U. Beach et James Thibaut sont mentionnés au sujet de ces hautes fonctions, mais on ne sait rien de précis jusqu'ici.

En réponse à une lettre du commissaire des travaux publics Moulin, qui lui demandait d'estimer les dommages causés au pont de la rue Marais sur le Vieux Bassin, l'ingénieur de la ville Hardee a conseillé au commissaire de prendre l'avis d'un expert, afin d'obtenir des chiffres exacts.

C'est un remorqueur de la Carondelet Canal and Navigation Company qui a endommagé ce pont.

L'Union Progressiste.

Les membres de l'Union Progressiste se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Sanders, et ont longuement discuté la question du nettoyage de nos rues.

Plusieurs motions ont été offertes et tous les membres présents ont été appelés à donner leur vues, mais à l'ajournement rien de définitif n'avait été accompli.

En appelant l'assemblée à l'ordre M. Sanders a dit que la réunion avait été convoquée en vue de la futilité apparente des efforts du comité de cent pour le nettoyage des rues et de l'amélioration de l'état de salubrité de la ville, la direction désirant obtenir la coopération des membres de l'Union.

M. Sanders a ajouté qu'il n'avait aucune suggestion à offrir mais qu'il était apparent que l'Union devait s'occuper sérieusement de la question. Le président a sévèrement critiqué le département des travaux public disant qu'au lieu d'ouvriers ce département employait des surintendants. M. M. P. Weitzel H. Baldwin, S. H. Bell, S. Weiss, W. P. Ross, J. Fuerst, A. R. Blakely, les docteurs Kohnke et Jones et autres ont été tous appelés à donner leur vues et il a été finalement décidé de nommer un comité qui sera chargé de faire une enquête sur l'administration des fonds de la ville et de faire un rapport sur la manière dont ces fonds sont utilisés.

Il a été également décidé de convoquer une réunion des directeurs et des présidents des diverses commissions des parcs et des Avenues, dans le but de formuler un plan pratique pour mettre à exécution les projets en discussion.

VOL.

Hier matin entre quatre et cinq heures la vitrine du magasin de Hop, Kee et Cie, rue Royale, 304, a été brisée par un voleur qui en a emporté de la soierie pour une valeur de $50.

Escroc arrêté.

Un individu du nom de Willie Mitchell employé au Parc Athlétique a été arrêté hier matin à l'angle des rues Canal et Royale par les agents de police Peyronin et Thomas. Il est accusé d'avoir volé $20 appartenant à A. E. Escapar.

Incendie

A sept heures et demie hier soir un feu a été découvert dans la demeure de Jane Thomas, couleur, rue Toulouse, 715. Les flammes n'ont causé que d'insignifiants dégâts.

Autres incendies.

Un feu dont on ignore l'origine a pris naissance hier matin à dix heures dans la demeure de Mme Peter Farrell, rue St-André, entre St-Thomas et Chippewa. La bâtisse évaluée à $1000 a subi des dommages d'environ $400. Les pertes sont couvertes par une assurance.

Explosion.

Michael Toefler, un employé de l'hôtel de la monnaie, manipulait une bouteille contenant de l'acide nitrique hier matin lorsqu'une explosion s'est produite et il a été légèrement brûlé au visage. Des amis l'ont conduit à l'hôpital.

Avis au public !

La police fait des recherches pour découvrir la retraite de deux femmes dont le signalement lui a été donné hier matin. Prétextant qu'elles représentaient le couvent du Sacré-Cœur, ces deux femmes se sont présentées dans divers endroits et ont sollicité des aumônes. Elles ont ainsi recueilli diverses sommes d'argent.

La nouvelle manufacture de Lhote et Cie.

Avant été prévenus trop tard avant hier nous n'avons pu assister à l'inauguration de la nouvelle manufacture construite au prix de $300,000 par la Lhote Lumber Manufacturing Company sur la rive du vieux Bassin, en face de la rue Nord Dupré, mais il nous a été donné de la visiter et nous pouvons affirmer, comme on l'a déjà fait d'ailleurs, qu'elle est incontestablement une des plus vastes, des plus complètes et des mieux outillées des Etats-Unis.

C'est à la suite de la vente de l'ancienne propriété de la rue Liberty au chemin de fer de Frisco que la compagnie Lhote décida de s'établir à l'endroit précité et de s'y installer de façon à faire face à ses affaires sans cesse croissantes.

Et pour arriver au but qu'elle se proposait elle a confié l'élaboration du plan de sa nouvelle manufacture à un de ses plus anciens et fidèles employés qui depuis vingt ans la sert avec un dévouement et un zèle rares et qui, d'ailleurs, en est aujourd'hui le vice-président et le surintendant, M. George A. Le Roy. L'idée était bonne, car on peut dire maintenant que l'établissement de la Lhote Lumber and Manufacturing Company est presque sans rival.

Ses bâtiments couvrent trois îlets et réunissent tout ce que la science moderne a inventé de plus parfait. Une puissante machine à vapeur fait fonctionner cent dix machines différentes servant à préparer le bois sous toutes ses formes.

Dans l'un des vastes bâtiments les portes, les fenêtres, les cloisons, les piédestaux, les balustrades, les moulures, etc., reçoivent les dernières touches et sont préparés à l'expédition.

Tout, en un mot, est installé de la façon la plus moderne, et une visite à cet établissement, où l'accueil le plus aimable attend le visiteur, donne une idée des progrès accomplis actuellement dans notre ville.

SUNBURN

quickly relieved and surely cured by

Hydrozone

It acts like magic and is absolutely harmless. "A Trial Bottle Free" which will absolutely prove this statement sent for 10c. to pay postage. Don't Wait until you have a bad case but get it now and have it at hand when needed.

Sold by leading druggists.

None genuine without my signature.

Prof. Charles Marchand

631 Prince Street, New York.

Send for free Booklet "How to treat diseases," containing hundreds of unsolicited testimonials of wonderful cures.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire:

Le Secrétaire perpétuel,

BUS. ROUEN,

P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI 20 JUILLET 1904.

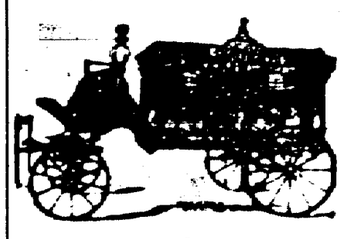
Old Landing—NEW CAMELLIA, 5 s.m.
Rivières Ouachita et Black—COLUMBIA, à 5 p.m.
Rivières Atchafalaya et Bayou Des Glaises—WILLIAM GARIG, à 5 p.m.

JEUDI 21 JUILLET 1904.

Bayou Sara—ST-JAMES, à 5 p.m.
Madisonville—NEW CAMELLIA, à 4 p.m.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbre



Raoul Bonnot, Directeur

No 628 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1643

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4378

Nous faisons à une course de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux chapelles.

30 aout—1 an

TELEPHONE 382.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHÉ

SUR LE NEW ORLEANS FORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a.m. et arrivent à 7.35 heures p.m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY,
Surintendant.

AU PUBLIC.

M. John F. Pollock depuis plus de vingt ans employé à la Compagnie d'Assurances des Marchands en liquidation, est maintenant avec le Sun Insurance Company l'une des compagnies locales les plus anciennes et les plus fortes de la ville. Il sollicite le patronage de ses amis et des anciens clients de la Compagnie d'Assurances des Marchands leur promettant de leur donner pleine satisfaction comme dans le passé et de les assurer aux taux les plus réduits.

JOHN F. POLLOCK.

Branch San Francisco Co—322 rue Royale.
17 juil—7f

W. B. FRAZEE.

Avocat et Conseiller en Droit

Lois civile, commerciale et maritime. Conseils donnés à des conditions raisonnables.

514 Hatier de la Hibernia Bank and Trust Co.

Coin des rues Carondelet et Gravier.

Phone principal 4509. Nlle-Orléans, Lne.

2 juin—1an

AMUSEMENTS.

ATHLETIC PARK.

Semaine commençant Dimanche 17 juillet

IMPERIAL OPERA COMPANY.

Présentera l'opéra comique

IOLANTHE.

De Gilbert et Sullivan

Lever du rideau à 8.30 p.m.—Tickets en vente chez Jaques Hart et au Parc.

Bargain Matinée Samedi 23. Prix 15 et 25 cents. Lever du rideau 2:15 p.m.

17 juin—6f

WEST END.

TOUS LES SOIRS

Orchestre de Concert de Paoletti,

Dorothy Kenton la Rag Soliste.

Bonne Bière Bière Moulant

Spécialité

Bander & La Ville Bicyclistes

Et Pete le moins acteur

Biographe Américain.

SIEGES RESERVES—10 CENTS

En vente chez Jaques Hart, coin des rues Canal et Bourgogne. 17 juin—6f

HOTEL ET RESTAURANT DE

WEST END,

T. IRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

3mai—3m

BASE BALL

Athletic Park.

Atlanta vs New Orleans.

AUJOURD'HUI.

La partie commencera à 3.45 heures p.m.

20 juin—1f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER

NEW CAMELLIA,

Commençant le 14 avril 1904.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal, et Levée.

Tous les jours excepté les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quitters Madisonville tous les jours à 5 heures A.M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A.M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 332 rue Carondelet, coin Union.
10 avril—6f

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER
LIGNE DROITE A KANSAS CITY
LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE

La seule ligne ayant des chars dortoirs, chars avec fauteuils et wagons allant directement à

DALLAS ET FT. WORTH

SANS CHANGEMENT.

BUREAU DES BILLETS.

307 rue St-Charles,
Au dessous de l'Hôtel St-Charles.

O. B. WEBB, Agent pour la ville des Pass. et des Billets.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Vitemonte

Vous préserve des piqures des Moustiques.

En vente au No 139 rue Decatur

Petite bouteille ..... 25c.
Grand flacon ..... 50c.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," et ne rien prendre autre sans cela.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1 avril—1 an

teurs.

Andrée n'y était pas.

Maurice sentit son cœur se serrer, une horrible appréhension l'étreignit douloureusement.

Décidé à tout savoir, il entra.

Au comptoir, jadis occupé par la jeune fille, se tenait un homme d'une trentaine d'années, au teint olivâtre, aux cheveux et à la barbe très noirs.

—Que désirez-vous, mon lieutenant? demanda-t-il d'un accent espagnol prononcé, tout en se levant avec empressement.

L'officier ne répondit pas tout de suite, il faisait errer ses regards attristés sur les objets qui l'entouraient.

—De la maroquinerie? reprit le débitant.

—Non, non, pas cela.

—Alors des cigarettes, des cigares? J'ai d'excellents havanes authentiques, comme mon prédécesseur n'en a jamais tenus.

—Votre prédécesseur, bégaya Maurice, rappelé par ce seul mot à la réalité décevante.

Ainsi, je ne me trompais pas, la maison a changé de propriétaire?

—Oui, mon lieutenant, elle m'appartient depuis une quinzaine de jours.

—Ah!....déjà?

Et l'officier s'interrompit, suffoqué par l'émotion.

Cependant, il comprit, l'étrangeté de son attitude; puis, avec l'âpre désir de questionner, d'apprendre quelque chose qui le mît sur la piste d'Andrée, il reprit:

—Montrez-moi donc des cigares de plusieurs sortes.

Le débitant s'empressa d'étaler ses marchandises tandis que Maurice continuait:

—Alors, M. Lambert a vendu?

—Oui, mon lieutenant.

—Il est retiré des affaires?

—Oh! je ne crois pas.

—Est-il resté à Alger?

—Je ne le pense pas non plus.

—Et sa jeune fille, la jolie Parisienne, comme l'on disait dans le quartier?

—Elle a dû partir avec lui; pourtant, je n'oserai l'affirmer.

—Pourquoi donc?

Avant de répondre à cette dernière question, le débitant parut hésiter un instant.

Il regarda longuement l'officier, d'un œil méfiant, comme pour juger à l'avance de son caractère, de sa discrétion.

—Mon lieutenant, dit-il enfin, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, je vous vois pour la première fois aujourd'hui.

—C'est possible.

—De sorte que je ne sais pas si je puis vous répéter ce qui se dit tout bas dans le voisinage.

Il est toujours mauvais de faire des cancans; pourtant, si j'étais bien sûr....

—De ma discrétion?

—Oui, c'est ça même, "Caramba!"

Vous comprenez, c'est dangereux de raconter des histoires sur le compte des gens, ça peut leur porter préjudice et vous attirer des désagréments.

—Ne craignez rien, fit vivement Maurice, dont l'anxiété légitime se surexcitait des réticences de son interlocuteur; je vous donne ma parole d'honneur de ne révéler à personne ce que vous voudrez bien me confier au sujet de Lambert.

—Bon, je vous crois et voici l'histoire:

Il paraît que plusieurs jours avant la vente du fonds, la jeune fille de mon prédécesseur s'était enfuie de la maison.

—Enfuie?....Mais pourquoi? Où allait-elle?

—Personne n'a pu le savoir, et, depuis ce jour-là, on ne l'a plus revue dans le quartier.

On a prétendu que le père et la fille avaient eu, ensemble, une discussion violente, même une scène terrible, ayant dégénéré en rixe. Lambert était blessé au front.

C'est à la suite de cette scène que la jeune fille est partie, un soir, après la fermeture du magasin.

Des client l'ont aperçue vers dix heures, dans la rue Bab-el-Oued, elle marchait très vite dans la directions des tournants Rovigo.

—Et, depuis, on ne la pas même rencontrée!

—Non, mon lieutenant, personne ne sait rien d'elle: on suppose qu'elle a quitté la ville.

—Oh! c'est effrayant! gémit Maurice, en devenant d'une pâleur livide.

Et comme il faisait mine d'examiner des cigares, il s'aperçut du tremblement nerveux de ses mains. Il dut s'appuyer au comptoir pour dissimuler cette faiblesse.

Son cœur crevait de douleur, il demeurait atterré par les révélations du débitant, et ne trouvait plus rien à dire.

N'eussent été son amour propre masculin, sa fierté militaire, le souci de cacher, aux yeux de cet étranger, sa faiblesse morale et son cuisant chagrin, il eût pleuré.

Mais il sentit le besoin absolu de surmonter cette défaillance.

Il fit un effort pour demander encore:

—Et M. Lambert, sait-on où il est allé?

A-t-il fait quelque chose, en présence de cette bizarre disparition?

—Je ne sais pas au juste.

Certainement il a dû rechercher sa fille dans Alger ou les environs. En tous cas, je n'ai pas entendu dire qu'il ait prévenu la police, on aurait su; les journaux en auraient parlé, fût-ce seulement pour aider aux recherches.

A notre époque, la presse divulgue tant de choses; il faut bien cacher des secrets de cette nature pour qu'elle les ignore.

D'ailleurs, Lambert avait peut-être des raisons particulières de se taire.

—C'est bien possible; il ne devait pas être un voisin bien communicatif?

—Ah! pour ça, non.

Et maintenant, il serait difficile de le questionner, je pense; il doit être parti pour la province de Constantine.

—Si loin! gémit Maurice d'un accent désolé.

Puis, de nouveau, redoutant le ridicule, il essaya de se ressaisir, d'un énergique effort moral.

—C'est dommage, vraiment, reprit-il, en affectant un ton d'indifférence, la jeune fille était charmante!

—Ah! "Caramba!" c'est vrai, mon lieutenant, belle comme une Andalouse!

Aussi, ses beaux yeux faisaient passer bien souvent la marchandise; on payait ses sourires.

Sans elle, Lambert n'aurait pas fait ses affaires; il trompait trop sur la qualité.

Cette petite méchanceté commerciale lancée d'un air bon enfant, le débitant continua:

—Prenez donc mes cigares de Havane, mon lieutenant, ceux-là sont vraiment bons; ce n'est pas la beauté de la marchande que vous paierez ici.

—C'est bien, repartit Maurice, agacé par ce persiflage, j'en prends une boîte, veuillez me l'envelopper.

Et tout en payant, il ajouta, pour corriger un peu son attitude cassante:

—Je vous remercie beaucoup de vos renseignements, monsieur. Soyez tranquille, je les garde pour moi seul.

—J'en suis sûr, mon lieutenant. A mon tour, merci, et à une autre fois. J'espère bien avoir votre pratique.

Puis avec des façons empreintes d'une amabilité trop obséquieuse, le débitant reconduisit son client jusque dans la rue, en lui prodiguant des petits saluts grotesques.

Maurice partait désespéré.

Il marchait d'une allure lente, comme brisée, la tête en feu, indifférent à tout ce qui n'était pas Andrée, son amour, son malheur!

Ainsi, elle était partie, on ne savait où, perdue pour toujours, morte peut-être?....

C'était la fin de tout, l'agonie lamentable de ses rêves de jeunesse et de bonheur?

Un désespoir sombre l'envahissait, l'incitait aux pires extrémités.

Il y a des minutes où la douleur engendre la folie; l'anéantissement de soi apparaît alors comme l'unique solution à des souffrances intolérables.

Sans but, d'un pas machinal, le malheureux officier se dirigea vers le port laissant vagner son regard désespéré sur l'immensité bleue de la Méditerranée.

Là-bas, sur la rade, stationnaient les puissants croiseurs de l'escadre.

Ah! s'il avait pu s'embarquer sur l'un de ces navires et s'enfuir loin, très loin de cette Algérie maudite, où le malheur venait de l'atteindre si cruellement!

Tout à coup, son attention fut brusquement ramenée à la réalité des choses par les appels stridents d'une sirène, par le mouvement inusité du port.

Il regarda, presque malgré lui.

Un grand paquebot entrait majestueusement au bassin de débarquement.

A continuer